

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

## TROTSKI ANTI-STALINE

Il y aurait beaucoup à dire sur la récente interview de Trotski parue dans *Paris-Midi*.

Du bien, certes, quand l'homme d'octobre, l'organisateur de l'armée rouge des années héroïques de la révolution russe, rappelle avec sa malice sans pair comment il fut successivement, pour la presse stalinienne, « Mister Trotski », « Monsieur Trotski », puis « Herr Trotski », selon que la politique extérieure de Staline s'en prenait à l'Angleterre, à la France, puis à l'Allemagne.

Du bien encore quand, offrant à son interview une photo de son fils cadet, il tente d'envoyer l'opinion française sur le sort terrible de ce jeune ingénieur, abstrait depuis toujours de toute activité politique, et présentement emprisonné à Krasnoïarsk, sous l'accusation grotesque de tentative d'empoisonnement sur les ouvriers de son usine.

Mais que penser, par contre, de l'éternel proscrit, quand il ramène les monstrueuses parades judiciaires de Moscou aux proportions d'une lutte entre trotskistes et stalinistes ?

Et surtout que penser quand, à la question « Le pacte franco-russe est-il heureux ou néfaste pour le peuple français ? », il répond : « Le pacte franco-russe n'est ni heureux ni néfaste. Il est inévitable (sic). La vie de la France (sic) en découvre. La plus élémentaire stratégie comprend l'importance du pacte franco-soviétique qui, à mon avis, est plus avantageux même pour la France que pour l'U.R.S.S. » !

Il est, certes, naturel que Trotski mesure ses confidences à l'aune du journal qui les recueille et des lecteurs de ce journal. Mais n'est-il pas significatif de le voir ainsi, malgré une habileté qu'il pense grande, tomber dans le panneau qui lui tend son ennemi et... entraîner ou risquer d'entrer dans ce panneau, avec ses quelques partisans, les prolétaires que trouvent l'apostasie stalinienne et ses scandales ?

En prenant à son compte la fable d'un soi-disant trotskisme incarné dans le personnage des frères accusés de Moscou, Trotski ne fait qu'accroître la confusion et l'ignorance où se débat, quant aux choses russes, le mouvement ouvrier. Bien plus, il favorise ainsi de la façon la plus malhonnête la manœuvre de Staline qui tend à galvaniser le chauvinisme russe en vue de la guerre et à détourner sur des boucs émissaires les réactions des masses exploitées et tyrannisées par la bureaucratie.

JEAN BERNIER.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)

En 3<sup>e</sup> page :

Les informations d'Espagne  
Le bombardement de Barcelone

En 4<sup>e</sup> page :

Le capitaine Sadoul à Victor Serge  
par Georges Alex

Réponse aux J.E.U.N.E.S  
par Ridel

## EGOÏSME SACRÉ

Non, non... rien n'est simple. Mais parce que les intrigues impérialistes se croisent et s'entrecroisent pour créer cette confusion dont parlait Lénine, avons-nous le droit de tourner le dos à la réalité complexe pour nous réfugier dans le confort de quelque formule simpliste qui satisfait notre paresse d'esprit en nous donnant un sentiment de sécurité que rien n'éteigne ? Nous connaissons des révolutionnaires sincères qui continuent à répéter avec une foi aveugle ces « slogans » de la propagande stalinienne tels que « défense de l'U.R.S.S. » ou bien « le fascisme c'est la guerre » sans se rendre compte de l'équivoque mortelle que ces mots disent.

Nous avons réussi, pensons-nous, à opposer quelques vérités à de pareils mensonges. Mais il nous faut insister encore et définir plus précisément notre position internationaliste. Qu'il y ait, pour reprendre le mot célèbre, quelque chose de pourri dans le royaume de Russie, voilà ce que personne ne peut plus nier parmi les hommes qui n'ont pas abandonné toute ambition de voir clair. Les dernières fusillades de Moscou ont eu un sinistre écho dans la conscience des prolétaires de ce pays, et hier encore, la mort subite, des suites d'une « paralysie du cœur », du commissaire du peuple à l'industrie lourde, Ordjonikidze, a ouvert les yeux à de nombreux aveugles sur les dessous sanguinaires de la pseudo-dictature du prolétariat... Cependant, nous dit-on, quels que soient les méfaits du stalinisme, il reste que le gouvernement allemand ait appris à mettre la main sur l'Ukraine. Il essaie présentement d'un arrangement en Europe Centrale dans lequel la Tchécoslovaquie pourrait entrer mouvement de sérieux gages. Après cela, il ne lui restera plus qu'à obtenir

l'assentiment de la France, c'est-à-dire l'abandon du pacte franco-soviétique. Et dans ces conditions ne devons-nous pas, par intérêt bien entendu, défendre l'U.R.S.S. ?

Mais qu'est-ce, exactement, que cet intérêt bien entendu ? Je ne pense pas qu'il soit dans la pensée de ceux qui nous lisent et qui, éventuellement, nous critiquent, d'emprunter leurs arguments au groupement des « amis de l'U.R.S.S. » et de soutenir leurs raisons au nom de la défense de classe comme si l'U.R.S.S. était vraiment cette patrie des travailleurs dont parle « l'Humanité ». Dès lors, ils devront reconnaître que l'intérêt bien entendu au nom duquel ils nous recommandent de rester fidèles au Pacte franco-soviétique, est celui-là même auquel se réfèrent MM. Archimbaud et Paul Reynaud, c'est-à-dire l'intérêt de l'impérialisme français.

Nous nous refusons à les suivre. Nous le disons tout net : le sort de l'Ukraine ne nous intéresse pas. Que la force en décide. Que la Russie la garde si l'Armée Rouge l'emporte sur la Reichswehr ou qu'elle devienne allemande, peu nous chaut. Ce ne sont pas là nos affaires, ce ne sont pas celles des travailleurs français. Nous accusera-t-on, ce faisant, de rejoindre les derniers pèlerins d'Hitler, anciens combattants qui n'ont pas encore pu comprendre que le sort du monde n'est pas une affaire de sentiment ? Nous répondrons que nous n'avons rien de commun avec ces messieurs qui servent, comme ils disent, l'intérêt de la France et, comme ils aiment à préciser, l'intérêt bien entendu.

Pour nous, le seul intérêt de la classe ouvrière est notre guide. Il nous commande de nous opposer nettement à toute politique qui ne prend pas son

appui sur l'internationalisme prolétarien. Les travailleurs n'ont pas à défendre l'impérialisme russe. Leur Ukraine, ce sont leurs intérêts de classe. Leur ennemi c'est le capitalisme. Les combats auxquels nous les connaissons, ce sont les luttes ouvrières révolutionnaires contre leurs éternels oppresseurs, contre ceux qui n'ont pas encore désespéré, après qu'ils en auront exprimé toute la force de travail, de s'en servir pour monter la garde autour de leurs coffres-forts.

Nous leur demandons, au sortir de la plus sanglante des guerres où ils se sacrifient pour la plus injuste des causes, à la veille d'un nouveau règlement de comptes impérialiste, de se souvenir qu'ils furent toujours dupés et qu'ils seraient demain les pitoyables victimes d'une nouvelle escroquerie. Nous les appelons à voir clair. Nous les conjurons de comprendre quels intérêts sont en jeu derrière les proclamations menteuses et qu'ils se battent, une fois plus, pour une « patrie » qui ne serait pas la leur.

Que vienne le temps de l'egoïsme sacré ! C'est par lui seulement que le monde sera sauvé. C'est par lui que sera close l'ère des guerres entre les peuples et que triomphera, comme en Espagne, la Révolution Prolétarienne. « Comme en Espagne... » car, au contraire de ce que prétendent nos staliniens, ce n'est pas contre « le fascisme international » que nos frères se battent, c'est contre le bourgeoisie de leur propre pays, par le fusil et par la bombe, mais aussi en construisant la cité socialiste, en prenant l'usine et la terre, et en les remettant aux travailleurs unaniment dressés classe contre classe.

LASHORTES.

## « UNIR ! UNIR ! UNIR ! »

On sait que c'est l'actuel mot d'ordre du Parti communiste. Et Thorez, Cachin, P.-V.C. dépendent des trésors de dialectique et répandent des flots d'éloquence pour convaincre les ouvriers communistes qu'ils doivent tendre la main aux Croix de Feu, aux sacrificateurs, aux J.P., aux vieux révanchards de la Ligue des Patriotes, à tout et à tous, enfin.

A tous ? Voir ! Sans parler, bien entendu des admirateurs de Trotsky, ces pestiférés, il y a au moins une exception : les anars.

De divers côtés des copains nous font savoir que dans les boîtes, sur les chantiers, les communistes multiplient les provocations à leur égard. Oh ! tout cela se fait dans l'ombre, en silence. Et il n'y a pas de danger que l'*Huma*, ou la *Vie Ouvrière* s'en fassent l'écho. Mais cependant nous pourrions citer tels chantiers de l'Exposition, telles boîtes de mécanique où les copains sont l'objet de menaces de violence affectant quelquefois les formes les plus abjectes. C'est ainsi que dans telle grosse boîte de mécanique un de nos meilleurs militants eut connaissance qu'on avait sérieusement examiné l'éventualité de le chasser de l'usine et de le priver ainsi de son gagne-pain.

Mourir hideuses, issues en droite ligne de la « morale » qui émane du Kremlin. On s'attaque ainsi à de bons compagnons des luttes sociales, en butte bien souvent à la vindicte patronale, mais on laisse bien en paix, les adhérents des syndicats « mai-sans ». « Unir ! Unir ! Unir ! » n'est-ce pas ? Et puis c'est tellement moins dangereux.

Du moins ils le croient, car les promoteurs de ces procédés inqualifiables ont tort de s'imaginer que nos militants pourraient se laisser ainsi terroriser sans répondre.

Il faudra que les excès du stalinisme se mettent bien dans la tête qu'ils n'ont absolument aucun monopole de propagande.

Le compagnon de chantier ou d'établissement qui travaille honnêtement, doit avoir le droit imprescriptible d'affirmer les convictions sociales et politiques de son choix, et propager la doctrine qui lui convient. Prétendre brimer ce droit c'est par là même le mettre dans la situation de le défendre par tous moyens, y compris la violence.

C'est comme pour la vente de notre presse.

Des nacos ont prétendu en certains endroits empêcher la vente du *Lib*. Il paraît même que *Syndicats*, mais oui ! le timide *Syndicats*, aurait subi le même sort.

La encore que ces messieurs se convainquent que nos militants ne se laisseront faire, à aucun prix.

Nous ne sommes pas encore à Moscou et les oudarkis, stakhanovistes, et autres frères quatre bras chers à Staline pourraient bien tomber quelquefois sur un bâton.

Qu'on se le dise !

Si les communistes nourrissent pour les anars vivants une haine solide, il n'en va pas cependant de même avec les morts.

Ainsi, nous avons vu dernièrement se dérouler une curieuse tentative de mainmorte sur la mémoire de Louise Michel. C'était grotesque.

Mais maintenant il y a mieux. De Marseille, des camarades ne nous préviennent

## Pour le réveil du peuple

On lira par ailleurs l'appel en faveur d'un meeting qui aura lieu la semaine prochaine, le jeudi 4 mars.

Nous sommes certains que les camarades de Paris et de la banlieue y participeront très nombreux.

Ce meeting est le commencement d'une campagne qui doit être couronnée par une manifestation imposante

dans la rue. En tout cas, la plupart des orateurs qui prendront la parole au meeting de la Mutualité nous ont promis d'agir énergiquement pour que les organisations qu'ils représentent répondent enfin favorablement quant à l'offre que nous leur avons faite de manifester dans la rue contre le blocus à sens unique qui inferiorise tant les antifascistes espagnols.

Y a-t-il à l'heure actuelle, en France, une pensée libre ?

Le peuple est-il encore en état de pouvoir réagir contre la canaille gouvernementale ?

Est-il prêt surtout à faire un sort au blocus de M. Léon Blum et de ses compères anglais, italien et allemand ?

Le meeting du 4 mars nous fournit là-dessus des éléments d'appréciation.

Ah ! nous donnerions beaucoup pour en être sûrs et pour assister bientôt au soulèvement des ouvriers

syndiqués, chloroformés par raison d'Etat.

Que ceux qui sont antifascistes du plus profond de leur cœur, ne se débrouillent pas, qu'ils continuent à nous apporter leur entier concours.

Peut-être, un jour proche, les résultats seront dignes de nos efforts.

Le Comité pour l'Espagne libre.

## Nos gosses adoptifs prennent possession de leur demeure

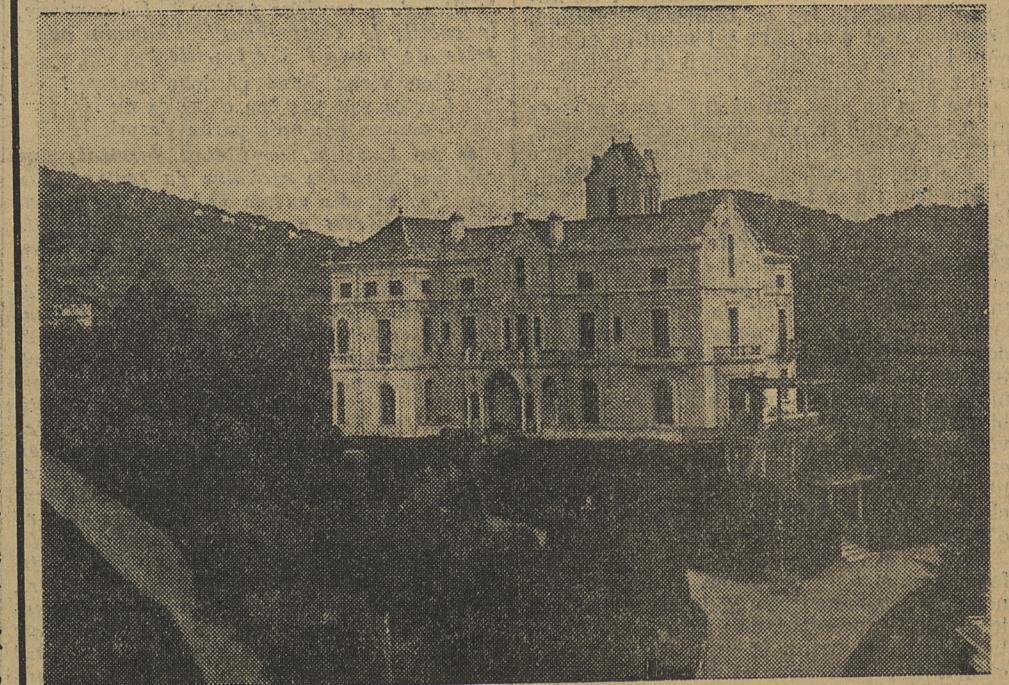
Avant 15 jours, deux cents enfants, évacués de Madrid et de Malaga, et dont les parents sont morts, tués par les hordes de Franco, seront installés dans le château qui vient d'être aménagé pour les recevoir.

25 y ont été conduits mardi, 25 autres les rejoindront samedi, et ainsi de suite jusqu'à 200.

Deux cents enfants sont ainsi placés sous votre sauvegarde, camarades lecteurs du Libertaire. Deux cents enfants, à qui vous vous devez d'assurer largement la matière, attendent tout de votre solidarité.

A celle-ci de se manifester vite, parce que ça urge, et toujours à la même date.

LE COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE.



Le château où, près de Gérone, sont hospitalisés nos gosses...

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE. — COMITÉ POUR LA REVOLUTION ESPAGNOLE. — COMITÉ D'ACTION SOCIALISTE POUR LA LEVÉE DE L'EMBARGO

## A bas le blocus qui étrangle la révolution espagnole

Les gouvernements, représentés au Comité de Londres, viennent de renforcer le blocus sur les armes et les volontaires. Mais Hitler et Mussolini ont déjà constitué en Espagne une immense armée de mercenaires et des stocks d'armements de toute nature. Au surplus, le Portugal leur reste ouvert pour introduire éventuellement armes, munitions et volontaires.

Le blocus sert donc Franco et brise les magnifiques efforts des révolutionnaires d'Espagne.

PEUPLE DE PARIS, tu voudras manifester ta volonté de passer à l'action pour briser ce blocus criminel et, à notre appel, tu accourras.

## AU GRAND MEETING

qui a lieu jeudi 4 mars, à 20 h. 30  
Salle de la Mutualité (24, rue Saint-Victor)

où prendront la parole :

ANTONA BUISSON  
de la C.N.T.-F.A.I. Secrétaire de la C.G.T.

CORKIN  
du P.O.U.M.

ZYROMSKI  
du Parti socialiste

Sébastien FAURE Marceau PIVERT  
du Parti communiste

JOSS  
des J.E.U.N.E.S.

HUART  
du Comité pour l'Espagne libre

Marcel FOURRIER RIDEL  
du Comité pour la Révolution espagnole

Jean ROUS  
du Parti ouvrier internationaliste

FERRAT  
de l'Association communiste révolutionnaire

Lucien WEITZ de l'Entente des Jeunes socialistes de la Seine

Fred ZELLER  
des Jeunes socialistes révolutionnaires

Nota. — Les portes ouvriront à 19 h. 45. Il sera perçu 2 fr. de droit d'entrée.

## NOTRE FÊTE DU 13 MARS

Si l'on se réfère aux concours qui nous sont acquis d'ores et déjà, notre Soirée de solidarité, organisée par le Comité pour l'Espagne libre, au profit des miliciens et de notre colonie enfantine, promet d'être plus brillante encore que la précédente.

Tous nos amis se feront un devoir de se rendre libres ce soir-là, pour passer une excellente soirée, en même temps qu'ils nous permettront de procurer quelques douceurs aux vaillants lutteurs et aux orphelins d'Espagne.

La semaine prochaine, nous publierons le programme de cette fête, qui donnera satisfaction aux plus difficiles.

Dès à présent, les plus dévoués peuvent retirer des cartes, pour en placer dans leur entourage, à notre Centre de ravitaillement, 26, rue de Crussol, Paris (11<sup>e</sup>), et au LIBERTAIRE, 9, rue de Bondy (10<sup>e</sup>).

ils pas que dans la région, des nacos répandent le bruit que Durruti aurait été tué par les anarchistes en raison de ce qu'il aurait passé au communisme ! Non mais, voyez-vous Gori communiste ? Ce serait à pleurer de rire si ce n'était odieux.

Coupons tout de suite les ailes à cette calomnie infecte. Ce sera facile. C'est en accord étroit avec la C.N.T. F.A.I. et à la demande réitérée de celle-ci que Durruti est

*Nous avons, la semaine dernière, exposé en détail les difficultés financières nouvelles qui assaillent notre trésorerie.*

*C'est à 50 % qu'il faut évaluer, avons-nous dit, les augmentations récentes que nous imposent l'imprimeur et l'expéditeur.*

*Ces charges imprévues viennent ainsi compromettre le développement de notre Libertaire, et notamment retarder la parution régulière sur huit pages, devenue nécessaire pour répondre aux besoins de la propagande.*

*Nous ne renonçons pas pour cela à nos projets. D'autant plus que nous comptons bien — nous avons pour cela des encouragements innombrables — que tous nos lecteurs vont se mettre d'arrache-pied à la besogne pour nous fournir les moyens de réaliser notre tâche.*

*Nous avons annoncé, la semaine passée, que nous serions en mesure d'apporter au Lib, avec les huit pages, des améliorations que tous nos lecteurs goûteront. C'est ainsi qu'aujourd'hui notre ami Henry Poulailler assurera à intervalles régulières une page sur la littérature prolétarienne, avec des extraits inédits des œuvres des meilleurs écrivains ouvriers et paysans et des études critiques de Poulailler.*

*D'autre part, nous comptons également consacrer au économie dont notre ami Daurat assumera la charge.*

*Enfin, les huit pages nous permettront aussi, en « aérant » l'ensemble du journal, de faire une place plus large à la tribune syndicale, à la voix de province, toutes deux à l'étranger désormais.*

*Mais pour tout cela, il nous faut les HUIT PAGES.*

*Et pour les huit pages, il nous faut des moyens financiers...*

*Nous attendons beaucoup pour cela d'un afflux massif d'abonnements nouveaux qui seuls nous permettront de faire face à nos charges nouvelles.*

*Nous avons annoncé d'autre part que, pour la vente au numéro, nous serions très certainement obligés d'envisager prochainement un rajustement du prix de vente. Mais nous nous efforcerons de maintenir le plus longtemps possible les abonnements aux prix actuels.*

*Il y a là un élément appréciable pour aider nos camarades dans leur propagande pour l'abonnement.*

*Pour les HUIT pages, donc, tous au boulot et sans relâche !*

*P.S. — Les carnets d'abonnements sont prêts. Les réclamer au Libertaire.*

*Encore un détail : le Libertaire peut être reçu à domicile, sans marque extérieure d'origine.*

*(Voir le bulletin d'abonnement en 4<sup>e</sup> page)*

**au**

**libertaire**

## LA LEÇON DU BARBARE

Tandis que, dans la vieille Europe où s'agissent les peuples les plus civilisés, patatras, des dictateurs aux profils clownescques, et aux gesticulations cabotines ordonnent, exigent, et condamnent, tandis que des populations qui se prétendent intelligentes et éclairées étoffent sous le cercle des plus dégradantes coercitions, tandis qu'aux pays des Voltaire, des Kant, des Dante et des Tolstoï les hommes qui, bombant vaniteusement le torse en se disant libres et avancés acceptent de vivre sous l'humiliation contrainte du possédant, l'éteignoir du moine et l'insolence du militaire, là-bas, au pays arraché des barbares et des incultes, la révolte gronde, s'anime, agit. A l'issue d'une cérémonie dans une mosquée d'Addis-Abeba, des grenades ont éclaté au milieu des autorités présentes ; le maréchal Graziani, vice-roi d'Éthiopie, le général Liotta, chef des forces aériennes, un grand préte de l'église copte, traître comme tout soutanier qui se respecte, ont été plus ou moins gravement blessés, et seule la vertu du yiel adage populaire « il n'y a de veine que pour la canaille », a permis que leur vie fut sauve.

Saluons le nègrillon anonyme qui, perdu dans la foule et le corps protégé d'un simple burnous dispersa ses projectiles, concrétisant ainsi par un acte héroïque cette haine de l'oppression que les Européens émasculés ne savent plus exprimer que par des discours, des palabres et des marchandages de politiciens. Chapeau bas devant ce sauvage, mal éduqué « politiquement » et ignorant des subtilités de la « tactique », mais en qui tressaillent les fibres de la sainte révolte et dont la peur n'a pas arrêté le bras. Et nous anarchistes, glorifions ce héros qui, armant sa fronde contre les tyrans, reniant ses anciens chefs qui le trahirent en s'acquoyant avec les vainqueurs et, visant sans préjugés patriotiques l'autorité exercée, lancer son engin dans le cercle des chamarres de toute race et de toute couleur, troubant la sérénité repue des ras renégats et l'outrecuidance de la soldatesque et remettant en cause la victoire même des envahisseurs.

Que les policiers s'affairent, que les monarchies s'entourent d'escorts, que les têtes réformistes flétrissent l'attentat, que les chroniques tentent de salir le terroriste, que les Edith de Bonneuil, femmes aux élans hystériques rétribuées, encensent le « grand chef » ! Le geste est là, immense, sublime, formidable et d'un bout à l'autre de la planète tous ceux qui sont éprius de justice et de liberté le saluent !

Une fois de plus, en exemple aux masses aveugles, en défi aux dictateurs cyniques, l'individu dresse l'indestructible puissance de son audace réflexion et de sa conscience. Quelle leçon à la fois pour les bourreaux et les valets et pour les rhétors qui, sous couvert de conduire des révoltes aussi futiles qu'improbables s'emploient sournoisement à domestiquer la foule, à endiguer les fureurs, à chloroforner les enthousiasmes ! Qu'en dites-vous, les discoureurs de partis dont l'ardeur subversive se limite aux apostrophes de réunion publique et qui, loin d'en montrer la valeur et d'en exalter la beauté, blâment et condamnent l'acte individuel ? Et vous, fervents révoltés qu'on châtre en les enrôlant, ne sentez-vous pas la stérilité des processions moutonnées et des clamours, comparée à la simple détente d'un bras précis et courageux ?

Non, la révolution n'est pas dans la densité militaire du territoire, ni dans les urnes, les proclamations et la discipline des troupeaux. Elle est dans l'Esprit, dans l'action, dans l'individu et le petit nègre révolutionnaire a fait plus pour la liberté du peuple abyssin que ses frères qui se sont enrôlés pour la guerre de l'Indépendance, sous les

## Notes et Glanes

◆ Choconnerie. — L'hebdomadaire du très catholique colonel Guillaume, « Choc », puisqu'il faut l'appeler par son nom, avait dans son numéro du 18 courant, un superbe rez-de-chaussée. Quel joli titre d'ancêtres sur nos vaillants camarades espagnols. J'ai glané la plus belle : c'est un supposé volontaire français qui revient de là-bas et qui dit : « J'ai 20 ans, et j'étais simplement communiste à mon départ pour le front ! aussitôt arrivé là-bas, ils m'ont donné le grade d'anarchiste international ». L'imbécillité n'étant pas péché mortel, l'échopier de « Choc » peut encore espérer son salut éternel.

◆ Les Innocents. — La Fédération des Jeunes communistes de France organise une grande Fête de la Jeunesse le 27 février. Et, sur les affiches, René Ruquet figure sous le titre de « comme paysan ». Un comique, le subtil, le compréhensif, l'humain interprète de Coulé ? C'est triste !

Mon vieux René pardonnez-leu-z-y ?

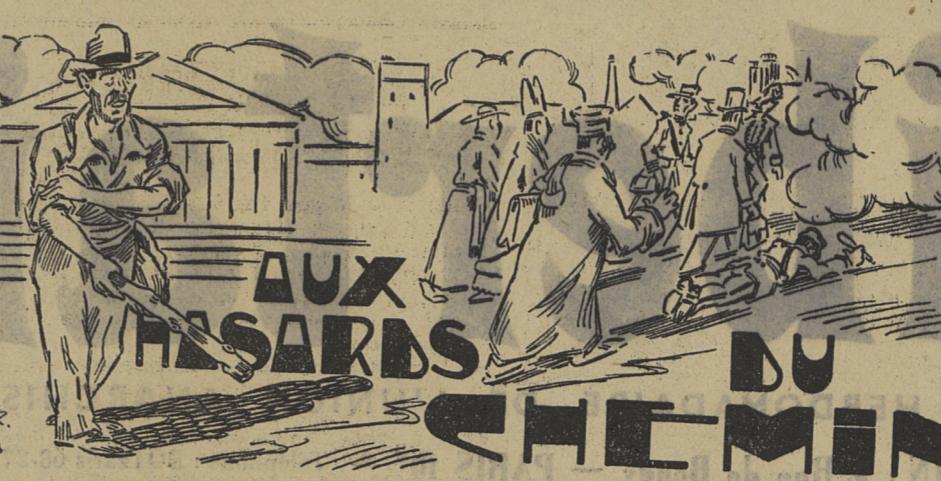
Car ça sait pas ben c'est ça dit.

C'est des gâs qu'a pardu l'esprit.

◆ Au Cocotier. — C'était paraît, une coutume chez les africains du centre, ceux que l'on nomme encore sauvages, ou « peuplades arrêtées ». D'après la légende, ils faisaient monter les vieux de la tribu sur un cocotier, et les jeunes secouaient vigoureusement l'arbre. Ceux qui restaient accrochés avaient la vie sauve, jusqu'à l'année suivante.

Quant aux autres, trop faibles pour résister, ils étaient tués et mangés. Leur mort, au moins, servait quelque chose. Et croyez-vous que ces meurs, primitives, mais pratiques n'étaient pas plus logiques que celles qui existent actuellement, alors que l'on voit le grand parti des masses faire apposer partout des affiches ayant titre : « Il faut venir en aide aux vieux travailleurs » et ce pendant que Hénaff, au congrès de l'U.D. demande une retraite annuelle de 3.600 fr. pour les vieux, s'ils sont seuls, 4.800 fr., s'ils sont mariés. Non ! pas de demi-mesures, qu'on les nourrisse ou qu'on les tue. Mais les ans et leur vie de privations les ayant déjà diminués, ne les abaisse pas davantage avec votre aumône dérisoire.

HENRI GUERIN.



## Propos d'un Paria

Les journaux reproduisent de larges extraits des articles que publie dans le Populaire du Nord le militant syndicaliste Kléber Legay sur ce qu'il a vu de la vie des prolétaires russes.

Car il y a des prolétaires russes, de pauvres bougres auxquels les ouvriers des autres pays non marxistes n'ont certainement que très peu de choses à envier.

Ce n'est pas, évidemment ce que proclament dans les meetings les orateurs à gages qui, au contraire, vantent aux masses ébâties les beautés de ce paradis terrestre sur lequel règne le dieu Staline.

Nous voulons instaurer la république française des Soviets répétant à chaque occasion les Thorez et autres Cachin aux applaudissements frénétiques de pauvres bougres qui seront bien contris lorsqu'en leur appliquera les méthodes de travail en honneur en Russie.

Ces méthodes ne sont en somme que celles employées par les capitalistes de partout et avec cette aggrégation pourtant que là-bas l'ouvrier n'a qu'un droit, celui de se taire.

S'il réclame, on le traite de contre-révolutionnaire, et on l'emprisonne jusqu'à ce qu'il ait compris qu'il n'y a rien à faire... qu'à suivre la loi de l'inexorable dictature.

Kléber Legay cite la réponse que lui fit un directeur communiste auquel il faisait observer qu'il n'était pas juste que dans un Etat socialiste, il y ait tant de différences entre les salariés :

« Il n'est pas juste, lui dit ce « camarade », de vouloir assurer le pain en suffisance pour tous. Ces inégalités sont nécessaires pour stimuler l'ardeur au travail, pour obliger les ouvriers à produire plus et à se perfectionner !

Donc, après vingt ans de révolution marxiste, il n'est pas juste qu'un ouvrier mineur mange à sa faim, mais il est normal que l'on sacrifie la majorité de ce que l'Etat socialiste préleve comme impôts pour équiper, entretenir, nourrir confortablement une armée innombrable, pour fabriquer le plus possible de machines à tuer.

On comprend que les bas politiciens, que les industriels de la révolution ne voient pas d'un bon œil se répandre dans la classe ouvrière de ce pays, des vérités qui sont autant de déments à leur bourrage de crânes.

Il est joli le paradis rouge !

Et pas besoin, pour en arriver là de tant crier à la révolution.

Le régime russe est l'ennemi des travailleurs même titre que tous les régimes autoritaires.

La démonstration en est faite une fois de plus. — Pierre Mualdes.

## TOUJOURS LUI

Les faux ne coutent rien, Gringoire les utilise beaucoup.

Le distingué hebdomadaire publie dans son dernier numéro une sorte de « document » à la godille :

« Bon pour le camarade X... pour dix femmes à choisir » ou quelque chose d'approchant, avec deux cachets d'organisations antifascistes espagnoles attestant (?) l'authenticité du papier.

Autre chose. Du point de vue commercial,

Doriot trouve honteux, pour un parti, de recevoir de l'argent de l'étranger.

Doriot voudrait que certaines relations cordiales s'établissent entre l'Etat français et Franco. Doriot est fier de voir la France à la tête d'un empire de 100 millions d'âmes.

Doriot oublie le Maroc, la Chine, son co-pain Abd-el-Krim, les sous russes qu'il a croqués pendant une dizaine d'années.

Doriot a la mémoire courte et le portefeuille large.

## DE MIRABEAU A CAILLAU

En veine de conquêtes historiques, le P.C. après avoir accaparé successivement Mirabeau, Jeanne d'Arc, Rouget de l'Isle, etc., vient de faire une nouvelle recrue qu'il inscrit à son palmarès, avec photo à l'appui. Il s'agit de Joseph Caillaux.

Un moment où, dans chaque usine, on dis-

tribue aux ouvriers les feuilles sur lesquelles ils doivent déclarer leur salaire, ce salaire que M. Caillaux a réussi à faire passer pour un revenu, il était bon de rappeler aux prolétaires que M. Caillaux était un grand financier.

En effet, les travailleurs lui doivent beaucoup !

## BLUM STAKHANOV

Il nous est tombé dans les mains un tract distribué par les « Amis de l'U.R.S.S. » aux travailleurs des chantiers de l'Exposition. Il s'agit de rassembler des sous pour offrir un drapeau aux camarades du Bâtiment de l'U.R.S.S. lors de l'inauguration du pavillon soviétique.

Nous croyons que cette manifestation servira à remercier Staline d'avoir enseigné à Blum les méthodes propres à faire bosser les bâtiments à pleins gaz.

## LE CHIC CIVIL ET MILITAIRE

Exhalant sa rancune contre le pourtant bien inoffensif Front populaire, la Liberté, journal bien français, très militaire, et tout et tout, écrit, relatant le Gala de l'Opéra, présidé par Jean Zay : « On aurait dit que tous ces messieurs avaient loué leur habit ou leur smoking au décrochez-moi-ça. Un tel manque de goût chez les représentants de la France n'est pas pour maintenir vis-à-vis de l'étranger notre renom d'élégance. »

Ce dont, hâtons-nous de le dire à la Liberté, nous nous balançons superbement.

Mais les prétentions de la bourgeoisie au chic et à l'élégance nous font sourire. Cette caste n'a vraiment de leçon à donner à qui que ce soit. Qu'elle se souvienne de la dégaine de M. Pierre Laval !

## LES ENFERS MILITAIRES

M. Marius Moutet se pose en philosophe parce qu'il a supprimé le bagne, ce qui, d'ailleurs, ne convient pas du tout à ceux que la société condamna. Peut-être eût-il mieux valu qu'il s'occupât de la suppression des bagnoles militaires, appelés communément bat-d'âf, ou par un de ces euphémismes de l'état-major : « bataillons d'infanterie légère d'Afrique du Sud ». Ces bataillons sont en garnison dans les postes du Sud, en plein désert, et les malheureux y cassent des cailloux en participant de force à des expéditions contre les indigènes, autres victimes de l'impérialisme français.

Cette institution est la honte d'un pays qui se prétend civilisé. C'est aussi la caractéristique d'une nation qui vit sous la botte de l'état-major. Et ce n'est pas encore le Front populaire où Daladier est tout-puissant qui abolira cette odieuse servitude.

Les romanichels.

## UN PORTRAIT DE DURRUTI

Héliogravure sépia

Format : 50 cm. x 35 cm.

3 francs, franco : 3,50

En couleurs

Format : 62 cm. x 50 cm.

5 francs, franco : 5,75

## VICTOR SERGE CHEZ GRASSET

## DESTIN D'UNE REVOLUTION

U.R.S.S. 1917-1937

18 fr.

Un ami de LÉNINE et de TROTSKY juge de STALINE

Air : Ah ! mes enfants !

On n'en finira donc jamais de ces « dissois »

Qui se moquent de Blum et des lois et de nous,

Hé ! les anars !

Vous l'avez, en dormant, Madame, échappé belle :

Nous étions, l'autre soir, en réunion à Chêle,

Chez les anars.

On entendit soudain : « Ils sont à Montfermeil ! »

Chacun se sentait brave et n'avait plus sommeil.

# Le Congrès de la F.A.I.

Dimanche dernier a commencé à Barcelone le plenum des régionales de la F.A.I. Le Congrès s'est terminé mardi soir après avoir résolu sur le plan théorique plusieurs questions d'importance capitale pour la conduite simultanée de la guerre et de la révolution.

Grâce à notre délégué permanent à Barcelone, nous avons pu avoir ce matin mercredi les renseignements succincts qui nous ont été transmis par téléphone.

Citons les principaux points de l'ordre du jour de ce Congrès :

1<sup>o</sup> La collaboration de la F.A.I. et de la C.N.T. dans les organismes gouvernementaux ;

2<sup>o</sup> Intervention des anarchistes dans les organismes municipaux ;

3<sup>o</sup> La collectivisation industrielle et agraire ;

4<sup>o</sup> La conduite de la guerre et la militarisation des milices ;

5<sup>o</sup> Le maintien de l'unité révolutionnaire.

Sur le premier point, le Congrès a décidé que, désormais, c'est à **titre officiel** que la F.A.I. mandaterait ses délégués dans le gouvernement de Valence. Cette mesure, dont on sent toute l'importance, a pour but de combattre les manœuvres de division

des partis politiques qui tentent d'opposer F.A.I. à la C.N.T.

Sur la question de la pénétration dans les organismes municipaux, l'accord a été pris que cette intervention devait être accentuée. Mais cette intervention des anarchistes dans les Conseils municipaux aura surtout pour but, a dit le plenum, d'activer la socialisation industrielle qui devra se poursuivre sous le contrôle exclusif des syndicats. Quant à la collectivisation agraire, le Congrès s'est prononcé pour la municipalisation sous la direction des syndicats afin d'éliminer le plus possible l'emprise des partis politiques.

Cette emprise des partis politiques sur les événements a d'ailleurs retenu assez longuement l'attention du Congrès. Si la tactique de l'alliance révolutionnaire avec les autres secteurs politiques a été maintenue, par contre le Congrès a entendu réagir avec vigueur contre la mainmise soviétique sur les destinées de la révolution.

Le Congrès a dénoncé dans la conduite de la guerre l'exclusivité bolcheviste qui, dans la capitale question de la répartition des armements sur les différents fronts, a volontairement conduit à laisser sans défense les régions où l'influence libertaire prédomine. Il semble d'ailleurs que cette sorte d'ostacisme n'ait pas donné auprès des populations les résultats attendus par ses auteurs. Et le Congrès a enregistré avec satisfaction l'accroissement d'influence de la C.N.T. et de la F.A.I. à Valence et surtout à Madrid où, paraît-il, nos forces s'équilibreraient avec celles des secteurs marxistes, et cela malgré les vexations et les manœuvres de toutes sortes dont nos camarades furent les victimes à Madrid et notamment à Albacete, de la part des forces policières.

Sur la conduite de la guerre, le Congrès a confirmé la thèse développée par toute la presse anarchiste et anarcho-syndicaliste depuis des semaines en faveur du commandement unique. Il a précisé aussi que la militarisation des milices devait surtout s'opérer sur le plan de la technique militaire.

En résumé, la F.A.I. face aux liquidateurs de l'action révolutionnaire, a affirmé au contraire avec force que cette action révolutionnaire était en tous points inséparable de la guerre antifasciste. La semaine prochaine, nous donnerons les détails plus abondants sur ces importantes assises appelées à avoir dans l'orientation générale de la lutte révolutionnaire un retentissement considérable.

Vasquez a fait un vibrant appel pour exalter l'enthousiasme des ouvriers que la politique d'alojerments de l'U.G.T. notamment a refroidi. Il a dénoncé l'inertie de la centrale socialiste qui n'a pas accepté la plate-forme d'action révolutionnaire proposée par la C.N.T.

Il a fait un appel aux ouvriers socialistes pour qu'ils passent par-dessus les chefs si ceux-ci s'ostinent dans l'inaction.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort au service de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

Vasquez a fait un vibrant appel pour exalter l'enthousiasme des ouvriers que la politique d'alojerments de l'U.G.T. notamment a refroidi. Il a dénoncé l'inertie de la centrale socialiste qui n'a pas accepté la plate-forme d'action révolutionnaire proposée par la C.N.T.

Il a fait un appel aux ouvriers socialistes pour qu'ils passent par-dessus les chefs si ceux-ci s'ostinent dans l'inaction.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort au service de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

## Le meeting de dimanche à l'Olympia de Barcelone

Ce meeting couronna la grande tournée de propagande entreprise en Catalogne sous l'égide de la C.N.T. et de la F.A.I.

Domènec, Leval, Magrini, Vasquez ont exposé la position de la C.N.T. et de la F.A.I. sur les problèmes actuels.

Domènec a révélé à néant les calomnies de ceux qui tentent d'atteindre le mouvement anarchiste en attaquant la Catalogne. Domènec a rappelé que des milliers de Catalans sont tombés devant Madrid. Il a réclamé avec force la cessation des attaques cauteleuses entre la C.N.T. et la F.A.I.

Leval a exposé les résultats de la socialisation qui a tout d'abord assuré la continuation de la production entravée par la désertion fasciste. Il a protesté contre ceux qui se livrent à des critiques de détail sans voir l'ensemble. Il a précisé que la socialisation avait en mains endroits permis l'augmentation de la production de 100 à 200 %.

Magrini a exhorté à l'intensification des moyens de lutte antifasciste et à tout mettre en œuvre pour le succès final. Il a parlé en détail de l'effort intense accompli en Aragon dans le domaine du renforcement de la ligne de combat. 1.500 ouvriers, a-t-il dit, sont partis pour construire des fortifications.

Vasquez a fait un vibrant appel pour exalter l'enthousiasme des ouvriers que la politique d'alojerments de l'U.G.T. notamment a refroidi. Il a dénoncé l'inertie de la centrale socialiste qui n'a pas accepté la plate-forme d'action révolutionnaire proposée par la C.N.T.

Il a fait un appel aux ouvriers socialistes pour qu'ils passent par-dessus les chefs si ceux-ci s'ostinent dans l'inaction.

Il a critiqué aussi avec vigueur l'inactivité du prolétariat international dont l'effort au service de l'Espagne ouvrière est par trop insuffisant.

## Un grand meeting du front de la jeunesse révolutionnaire

Dimanche 14 février a eu lieu, place de Catalogne, à Barcelone, un meeting organisé par la Juventud Libertaria à l'occasion de la constitution du Front de la Jeunesse Révolutionnaire.

25 à 30.000 participants ont assisté à ce meeting. Y assistait un délégué de la Jeunesse Socialiste de la Seine (S.F.I.O.) qui fut acclamé chaleureusement.

A cette réunion ont participé les Jeunesse Libérales, la Jeunesse Communiste Iberique (P.O.U.M.), la Jeunesse Syndicaliste, des délégués du front des Jeunesse Libérales et des Jeunesse Communistes Iberique, des organisations sportives ouvrières, des organisations féminines révolutionnaires, etc.

Tous s'accordent pour reconnaître la nécessité de renforcer le courant révolutionnaire des organisations antifascistes. Les conclusions furent de demander le renforcement des organisations révolutionnaires et pour cela : la mobilisation générale et le contrôle des partis ouvriers sur l'arrière, seule garantie d'une victoire sur le fascisme.

La principale affirmation de la réunion fut la déclaration que la guerre est inséparable de la révolution.

Prérent entre autres la parole : Solano, pour la Jeunesse Communiste Iberique (P.O.U.M.) ; Miró, pour le Comité local des Jeunesse Libérales ; Toryho, directeur de la Solidaridad Obrera pour la F.A.I.

## La question agraire en Espagne

Dans les provinces d'Albacete, nous trouvons 218 propriétés de plus de 1.000 hectares, tandis que celles de Badajoz — Cuidad Real — Salamanque et Séville se répartissent

respectivement : 202, 271, 328, 139 propriétés de plus de 1.000 hectares.

Pour l'Estramadure et l'Andalousie, nous relevons ces statistiques :

Hectares Moyenne en H.

respectivement : 10.600 2.132

Prov. de Jaen 20 47.438 2.373

Prov. de Malaga 6 15.890 2.648

Prov. de Grenade 6 24.541 4.090

Prov. de Cordoue 10 19.066 1.906

Prov. de Séville 12 16.366 1.361

Prov. de Cadix 31 57.775 1.702

La terre pour tous était loin d'être une réalité au pays de Cervantes.

91 % des propriétaires possèdent moins de 10 hectares, contre 103.000 grands seigneurs qui en possèdent 12 millions. A côté de ces privilégiés, un million possèdent au total la moitié des cent mille propriétés et enfin 4 à 5 millions de travailleurs des champs ne possèdent rien, ils ont droit seulement à louer leurs bras quand on en a besoin et toujours au rabais.

Voulez-vous un aperçu de la puissance seigneuriale ?

respectivement : 202, 271, 328, 139 propriétés de plus de 1.000 hectares.

Pour l'Estramadure et l'Andalousie, nous relevons ces statistiques :

Hectares Moyenne en H.

respectivement : 10.600 2.132

Prov. de Jaen 20 47.438 2.373

Prov. de Malaga 6 15.890 2.648

Prov. de Grenade 6 24.541 4.090

Prov. de Cordoue 10 19.066 1.906

Prov. de Séville 12 16.366 1.361

Prov. de Cadix 31 57.775 1.702

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également significatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %

— 65 —

Huelva (Valence et

Castillon 62 —

Valladolid 10 —

Salamanque 11 —

Palencia 8 —

Le duc de Medinaceli possède 95.000 hectares, c'est-à-dire deux fois la superficie du département de la Seine.

Ces autres statistiques sont également si-

gnificatives, ce sont celles des terres incultes :

Dans la région de Soria 76 %</p



## PARIS-BANLIEUE

Les correspondants sont informés que la copie de Paris-Banlieue et Voix de Province doit parvenir à la rédaction le lundi soir au plus tard.

### PARIS-9<sup>e</sup>

Le 15 février, après entente commune entre la 9<sup>e</sup> équipe de J.E.U.N.E.S. et le groupe U.A. du 9<sup>e</sup>, une réunion eut lieu pour permettre à chacun de se situer.

La salle était trop petite pour contenir nos deux groupes, mais tous les auditeurs suivirent ce débat avec la plus grande attention.

Landelle, des J.E.U.N.E.S. défendit avec chaleur la thèse de son mouvement, dont il exposa la ligne générale. Puis, Huart et Fremont expliquèrent nos divergences.

De la discussion, toute fraternelle, qui suivit, nous croîsons pouvoir affirmer que seul le mot « anarchiste » effraie encore quelques timides.

Il y a intérêt à multiplier ces causeries communes, afin de mieux nous faire comprendre.

Pour le groupe : F. Beautés.

### AULNAY-SOUS-BOIS

Une bonne leçon à la racaille fasciste

Des petits messieurs, adeptes d'Hitler et de Mussolini, avaient cru bon de s'aventurer au marché d'Aulnay-sous-Bois, dimanche dernier, pour essayer de vendre leurs journaux.

Prévenu un peu tard, notre groupe eut quand même le temps d'alerter quelques copains de la région qui tinrent à les recevoir, comme il convient, et à les tenir éloignés.

Il y a intérêt à multiplier ces causeries communes, afin de mieux nous faire comprendre.

Pour le groupe : F. Beautés.

Le vendredi 26 février, à 20 h. 30, salle Pradal, avenue Karl-Marx, Vert-Galant. Ce que veulent les anarchistes, par Maurice Doutreau.

Initiale de dire aux camarades la nécessité d'être à la réunion, puis aussi nous comptons sur tous car ça sera lundi, le 8 mars, à 20 h. 45, au Cinéma Dominique, nos camarades du Comité pour l'Espagne libre passeront les films uniques sur l'Espagne en France, sur la révolution espagnole et que cette soirée sera suivie par la compagnie de notre regretté camarade Durutti. Le bénéfice de cette soirée devant être pour les orphelins espagnols, donc tous au travail pour le placement des entrées qui seront à votre disposition à partir de vendredi 26 février et montrent que si notre groupe est petit, son cœur au travail est grand pour la solidarité effective. Nous comptons sur le concours de tous les camarades sympathisants de la région ainsi que de Sevran, Aulnay et Livry.

### VALENTON

Réunion ultra comique le 20, à la salle des Œuvres révolutionnaires et fascistes.

L'entrée était gratuite, c'est ce qui nous chargea car ça valait son pesant d'or. Nous avons eu l'occasion d'apprécier le clown célèbre dans ses démonstrations d'ingénierie de Paix, et le clown s'est terminé grâce au talent de notre fameux professeur (commandant S. V. P.) par l'exhibition et la démonstration de la mise en application du masque H.R.S. par l'organisme de M. Fouqueret, hôteux de notre région. Mais parmi les auditeurs se trouvaient des anarchistes qui ont su faire comprendre à ces fauteurs de guerre que nous n'étions pas d'accord. Nous avons constaté l'appui qu'a apporté à cette contre-conférence des camarades du parti socialiste, alors que les vrais communistes à 100% brillaient par leur absence ; c'est, nous dit l'un d'eux que les communistes ne sont pas à la recherche du parti socialiste ! Ça c'est de l'unité ou nous n'y comprenons plus rien.

Mais les camarades qui suivent les efforts du groupe des anarchistes sauront juger et apprécier qu'entre parlementer et passer à l'action il y a une nuance.

## VOIX DE PROVINCE

### LEZIGNAN

La Fédération anarchiste du Languedoc est constituée

La Fédération anarchiste communiste du Languedoc est reconstituée. La propagande dans un milieu qui nous est favorable, doit prendre un nouvel essor.

Si les militants répondent à la tâche qui leur incombe, nous devons voir une floraison de groupes nouveaux. Dans toutes les bourgades, dans les moindres villages, les libertaires doivent faire entendre leur voix.

A l'analyse des faits historiques et sociaux, notre doctrine et nos aspirations se trouvent pleinement justifiées. La concurrence dans le domaine des idées ne peut donc nous appeler.

Les promesses, jamais tenues, des bateleurs de la politique, la préparation calculée et voulue de l'opinion publique à l'Union sacrée pour les batailles de demain, la trahison, le mot n'est pas de trop, des intérêts protéiformes par ceux qui avaient à charge de les défendre, les votes de ces antimilitaristes d'hier, réclamant 7 milliards d'emprunt pour la défense nationale, qui n'est autre chose que la défense du coffre-fort. L'abdication des bonzes de la CGT devant les magnifiques de Moscou fossoyeurs de tout esprit de classe chez ceux qui ont la naïveté de les suivre.

Un groupe vient d'être constitué à Lézignan. Tous les libertaires anarchistes, communistes sympathisants et lecteurs du Libertaire sont cordialement invités de le fréquenter. Faute de local, nous n'avons pu organiser de réunion cette semaine, mais le dimanche 7 mars, le camarade Albert, du groupe de Narbonne et adhérent dorénavant au groupe de Lézignan, fera une causerie sur : « Ce que veulent les anarchistes communistes ». On peut lui écrire pour tous renseignements concernant la propagande dans cette région, à Féline-Minervois (Hérault).

### MARSEILLE

Tous les camarades sont priés d'assister nombreux au grand meeting organisé par le Comité international pour le soutien à la Révolution espagnole, au pont de Vincaux.

A. Pascal.

Le groupe anarchiste a reçu la visite du camarade Ermenault, ex-communiste et conseiller municipal de Gentilly, qui lui a demandé de faire passer sur le « Lib » l'article suivant. N'ayant pas à reprendre à son compte les injures dont ce camarade a été abusé, considérant que son peuple peut rester révolutionnaire sans être communiste, que l'on doit tendre la main à celui qui s'engage à lutter sincèrement pour la bonne cause et que l'article en question est un acte de salubrité politique et publique, décide de passer son article sur le « Libertaire ». — Le Groupe Sud.

Dans son numéro du 30 janvier, « Front Rouge » vient de lancer sur mon compte une nouvelle incongruité. Il paraît que ma présence au restaurant des chômeurs fit une telle sensation que, bondissant sur sa plume la plus acérée, l'auteur, dont j'ai reconnu d'ailleurs le « style », me qualifie de chien couchant de la bourgeoisie.

Merci, l'accouplement est laborieux. Mais il me semble que l'intelligence de mon « ex-camarade » est devenue singulièrement paresseuse.

Chien couchant de la bourgeoisie », non, certes pas plus que les citoyens Beaumond, Fernand Jean, Chaminé et Cie. C'est d'ailleurs la seule raison pour laquelle ils ont demandé ma exclusion du P. C. : avoir critiqué la politique personnelle de Beaumond, m'être montré rétif devant certaines combinaisons, toutes au désavantage des vieux Gentillets, en particulier l'attribution d'emplois à la commune « aux petits copains de la Villette et d'ailleurs ».

Oser prétendre à plus de bien-être pour les camarades chômeurs et bien d'autres choses, que je me propose de faire connaître, et par-dessus tout conserver mon mandat de conseiller municipal, cela constitue parait-il un grand crime, crime impardonnable qui me fit qualifier par le Front Rouge d'ennemi des travailleurs.

Je ne veux pas terminer sans adresser à tous mes remerciements aux quelques collègues qui m'envoient à leurs frais « certains journaux fascistes, sans leur dire également combien je suis touché du sentiment et de la profonde sollicitude qui les anime au point de me faire entourer de mouchards et d'essayer de me faire perdre mon travail.

Cartes, tous ces braves prolos conscients, souples, obéissants, disciplinés, serviteurs fidèles du grand pontife qui trône à Gentilly, ne sauront être confondus avec le « chien couchant » et l'ennemi des travailleurs que je suis. C'est pourquoi je tiens à les faire connaître, ainsi que leur maître, et de ce fait les faire apprécier à leur juste valeur.

Ermenault Marcel,  
Conseiller municipal de Gentilly.

### LE PRE-SAINT-GERVAIS

Dans « La Voix de l'Est » du 19 courant, dans notre rubrique, je lis l'article concernant le fascisme. Avant tout je dois dire que le geste dont je me suis servi pour saluer un de nos camarades communistes, n'est pas utilisé par mes camarades amis ; de plus si Jacques de Saint-Denis en revendique le premier, je laisse cet oiseau pour ce qu'il est et ce qu'il vaut. Equivoque pour moi il ne l'est pas, car c'est bien la giroette que j'ai voulu dire lorsque je le fis.

En ce qui concerne l'ennemi commun : le fascisme, mais oui, camarades communistes, vous savez fort bien que chez nous libertaires, la lutte antifasciste ne se borne pas essentiellement à des palabres, défilés, etc... mais bien à des actes réels dont la portée n'échappe à personne. Comparons nos travaux personnels, mettons depuis deux ans : il ne s'agit pas de politique ou de parades pour en arriver au blocus de frontières comme celui de samedi dernier ; c'étaient des actes qu'il fallait, car toute minute perdue chez nous renforce énormément la puissance de notre ennemi.

Mais, au fait, pourquoi avoir refusé de participer, pour le moment, dites-vous, à la manifestation de rues que nous vous proposons depuis quelques jours ? Alors, faites si de votre bureaucratie, œuvrez, œuvrez ensemble, prolétaires que nous sommes et, j'en suis sûr, cette triste plante, le fascisme, ne sera bientôt plus qu'un affreux souvenir.

AUGUSTE.

### VERT-GALANT, VILLEPINTE, VILLEPARISIS

Vendredi 26 février, à 20 h. 30, salle Pradal, avenue Karl-Marx, Vert-Galant. Ce que veulent les anarchistes, par Maurice Doutreau.

Initiale de dire aux camarades la nécessité d'être à la réunion, puis aussi nous comptons sur tous car ça sera lundi, le 8 mars, à 20 h. 45, au Cinéma Dominique, nos camarades du Comité pour l'Espagne libre passeront les films uniques sur l'Espagne en France, sur la révolution espagnole et que cette soirée sera suivie par la compagnie de notre regretté camarade Durutti.

Le bénéfice de cette soirée devant être pour les orphelins espagnols, donc tous au travail pour le placement des entrées qui seront à votre disposition à partir de vendredi 26 février et montrent que si notre groupe est petit, son cœur au travail est grand pour la solidarité effective.

Nous comptons sur le concours de tous les camarades sympathisants de la région ainsi que de Sevran, Aulnay et Livry.

### SAINT-CLAUDE

Le jeudi 18, salle de la Grenette eut lieu une conférence de notre camarade Huart.

Le sujet de cette conférence : « La guerre qui vient », fut développé devant un auditoire extrêmement attentif et sympathique.

Appétissants des rois de la finance ; développement formidable des trusts, lutte incessante pour la possession des matières premières et des carburants, tous ces facteurs contribuent à précipiter le monde dans la plus effroyable des guerres.

Toutes les conditions économiques et politiques de guerre sont réunies ; cependant elles seraient insuffisantes pour déchaîner la turbie si des causes morales, également puissantes n'existaient pas.

Comment empêcher ce crime, cette folie ?

En organisant immédiatement la révolution. En refusant de participer à une guerre entre peuples, quel que soit le prétexte invoqué.

Est-il possible d'organiser cette révolution avec quelque chance de succès ? Oui, car maintenant l'arme existe, puissante, formidable. Il ne faut pas que cette arme soit inactive ou qu'elle ne serve qu'à réaliser les desseins du Capital.

Personne ne répondit à l'appel à la contradiction.

Trois cents personnes environ assistèrent à cette conférence que les huiles réformistes avaient donné l'ordre de boycotter.

Le samedi après-midi, un groupe libertaire se fit faire par les auditeurs se trouvant des anarchistes qui ont su faire comprendre à ces fauteurs de guerre que nous n'étions pas d'accord. Nous avons constaté l'appui qu'a apporté à cette contre-conférence des camarades du parti socialiste, alors que les vrais communistes à 100% brillaient par leur absence ; c'est, nous dit l'un d'eux que les communistes ne sont pas à la recherche du parti socialiste ! Ça c'est de l'unité ou nous n'y comprenons plus rien.

Mais les camarades qui suivent les efforts du groupe des anarchistes sauront juger et apprécier qu'entre parlementer et passer à l'action il y a une nuance.

### FEDERATION DES B.-DU-RHONE

#### Comité de Défense Sociale

Numéros gagnants de la tombola en faveur du camarade Fancello. Le n° 4149 gagne un piano ; le n° 003 gagne un tableau ; le n° 070 gagne des disques ; le n° 2.263 gagne un tableau ; le n° 4.974 un service à café ; le n° 045 gagne un service à champagne ; le n° 0.008 gagne un paquet de livres ; le n° 2.708 gagne un paquet de livres.

Avis. — Réclamer les lots tous les soirs de 18 à 20 heures au camarade Bardino, Bar Provence, 2, cours Léautaud.

Proposition d'action immédiate soumise à l'ensemble des groupes adhérents.

Organisation d'une tournée de conférences avant la fin de la saison si possible. Cette tournée aura pour but :

1<sup>re</sup> La constitution de nouveaux groupes et le recrutement.

2<sup>e</sup> L'aide à la révolution espagnole.

Cette tournée devra donc être organisée plus particulièrement dans les villes où il n'existe pas encore de groupe, à l'issue de la conférence annoncer la création prochaine d'une organisation libertaire dans cette ville et déjà demander l'appui d'individualités locales.

Dans ce but celle-ci devra traiter ou afficher nécessaire à ce sujet. Dès qu'un moyen si minime soit sera ainsi constitué, le groupe voisin ainsi que la Fédération se tiendra en relations constantes avec lui, s'appliquera à lui organiser causeries ou conférences, enfin le fera participer au maximum à la vie de notre mouvement.

Pour toute cette action importante il est indispensable de créer une caisse fédérable capable d'assurer les premiers frais.

A cet effet nous engageons chaque groupe adhérent ou individualisé à verser une cotisation mensuelle et régulière, nous leur demandons de nous faire connaître de suite leurs déclarations à ce sujet.

(A titre indicatif le groupe de Romans a décidé une cotisation mensuelle de 20 francs). En résumé l'action immédiate consiste donc à faire connaître notre idéal et à apporter le maximum de soutien à la révolution espagnole. De faire grandir le mouvement libertaire dans notre région en créant, de partout où il est possible, des groupes nouveaux qui viendront joindre leurs efforts aux autres.

Nous demandons à chaque groupe ou individualité d'indiquer au centre fédéral les localités où il y a des chances de succès, cela afin d'organiser ce travail le plus rapidement possible.

La Commission Fédérale.

### ASSEMBLEE GENERALE DE LA F.A.P.

Cette assemblée a eu lieu le 14 février à Toulon ; quatre groupes étaient représentés ainsi que trois fédérations départementales : Fédération des Alpes-Maritimes, du Var et des Bouches-du-Rhône, sous la présidence du camarade Philippe du groupe « Jeunesse Libre » de Toulon. Après lecture de l'ordre du jour, le secrétaire donne lecture de la correspondance et ensuite l'on attaque la première question.

Plate-forme d'organisation contenue dans la brochure : « Qu'est-ce que la Fédération Communiste Libertaire ? » dont Michaud était le rapporteur.

Après quelques modifications apportées, l'assemblée décide de demander aux fédérations et groupes de la F.A.P. ainsi qu'aux groupes non adhérents et aux individualités, un référendum sur cette plate-forme d'organisation avec réponse définitive au 31 mars.

La deuxième question : Fédération Anarchiste Internationale » est rapportée par Gardéché qui fit un excellent exposé et définit l'utilité de la création d'une Fédération Anarchiste Internationale.

La troisième question : « Congrès International de Barcelone, les camarades désirent tout en reconnaissant l'importance et l'inséparabilité d'un congrès anarchiste international que le secrétaire de la F.A.P. demanderait des explications à la « Commission d'organisation du Congrès ».

Dans les divers, plusieurs questions furent traitées : le cas Diné ; l'achat des caractères d'imprimerie, etc...

Séance levée à 6 heures. — Le Secrétaire.

### C.G.T.S.R.

#### Conférence régionale des Syndicats du Bâtiment et des Travaux Publics de la Seine et Seine-et-Oise

Tous les syndicats fédérés de notre industrie sont informés que la Conférence régionale aura lieu le 6 mars, de 9 h. à 12 h., à Paris.

Nos organisations devront se faire représenter par une forte délégation. La Commission Exécutive fédérale est également conviée.

Pour le Bureau fédéral, L'un des Secrétaires : J.-S. BOUDOUX.

## LA VIE DE L'U.A.

Commission administrative. — Réunion lundi 8 mars à 20 h. 30.

C. I. de la Fédération. — Réunion s

**Blum demande...**  
aux bâtimeuteux de saboter les 40 heures; aux fonctionnaires de se serrer la ceinture

**C'n'était pas la peine, assurément, de changer de gouvernement !**

**Encore une fois les travailleurs étrangers...**

Ce problème se posera bien souvent en France ou précisément à cause de la baisse de natalité, les nécessités industrielles obligent les patrons à recourir à l'embauche d'ouvriers importés d'outre-mer. Ceux-ci jouent souvent involontairement le rôle de jaunes en travaillant à des salaires moins élevés et en acceptant des dérogations aux conventions ouvrières.

Un des aspects de cette question s'est brutallement manifesté au cours des jours derniers dans l'incident qui mit aux prises à l'Exposition des syndiqués du bâtiment et les ouvriers belges occupés à bâti le pavillon de leur capitalisme. Il fallut arracher des palissades et ébranler des échafaudages pour faire comprendre à ces parias que les meetings syndicaux impliquent l'arrêt du travail pour les bâtimeuteux de toute nationalité; ce fut d'ailleurs l'occasion de rappeler que la semaine des 40 heures n'était pas faite pour les chiens et que les travailleurs ne toléraient pas que le chantier belge soit un îlot escravagiste où les longues journées, ornement de la démocratique Belgique « enfer des prolétaires et paradis des capitalistes », pourraient prospérer.

Est-ce à dire que les travailleurs étrangers soient plus serviles que ceux de la région géographique dénommée France ? Pas du tout. Simplement les meilleurs d'entre eux sont éloignés des ateliers. En effet, tous les gouvernements, y compris celui de Front populaire, font les plus grandes difficultés à ceux des travailleurs immigrés qui ont une conscience de classe : les réfugiés politiques. Pour eux l'obtention de la carte de travail est une faveur qui n'est accordée que si la semaine des 40 heures n'était pas faite pour les chiens et que les travailleurs ne toléraient pas que le chantier belge soit un îlot escravagiste où les longues journées, ornement de la démocratique Belgique « enfer des prolétaires et paradis des capitalistes », pourraient prospérer.

Mais pourquoi se gêneraient-ils quand les militants socialistes, quand l'organe de la S.F.I.O. le « Populaire » lui-même, trouvent que l'arbitraire des policiers régnent sur les travailleurs d'outre-mer, continuant sous le Front populaire, n'est pas un motif de gêne contre ce gouvernement promoteur.

Ainsi Marcel Liviau, un des animateurs des « Amis des Travailleurs Etrangers » écrivent dans le « Populaire » du 17-27-37 que : « Dans ce domaine comme dans les autres, le Gouvernement n'a pas déçu les espoirs mis en lui. »

Mais dès que ce « militant » socialiste tente de décrire les réalisations, il se couvre de ridicule. Il met en évidence le fait que les travailleurs immigrés sont admis à prendre part aux élections de délégués d'atelier; d'après lui « il faut saluer avec enthousiasme cette dernière étape franchie dans la lutte pour l'assimilation pleine et entière des travailleurs français et étrangers ». Il oublie naturellement d'ajouter que même dans les ateliers où l'écrasante majorité est formée de travailleurs non français, ceux-ci ne peuvent échapper à un délégué pouvant les comprendre dans leur langue et connaître leurs mœurs.

Le même citoyen vante les facilités de déplacement dues à la validité de la carte d'identité des étrangers dans tous les départs; il fait sonner bien haut la régularisation des papiers des apatrides et des réfugiés allemands. Mais il fait soigneusement que tous ces papiers sont valables seulement aussi longtemps que l'admet le bon plaisir des fonctionnaires de la Sureté ou de la police. En effet qu'un ouvrier polonais ou belge s'occupe de politique et c'est au policier du coin de décider s'il est dangereux ou non pour l'ordre public. S'il veut rester à son travail, auprès de sa famille, s'il ne veut pas être braqué de frontière en frontière, force lui est de tirer les pieds de biche dans les antichambres des personnalités influentes socialistes, radicales ou communistes qui s'en occupent suivant leur bon vouloir; il ne vivra plus que grâce à la « philanthropie ».

Aux anarchistes, qui ont tant de proscrits dans leurs rangs incapable de briser ce blâme du Front populaire; il s'avère incapable de mettre un terme à l'arbitraire policier annulant le droit d'asile. Pourtant en cette matière, l'éternelle révolte réformiste, la nécessité de l'évolution humaine de la réalisation révolutionnaire ne saurait être ignorée. Des communistes et des socialistes appuient ou sont dans le gouvernement qui maintiennent les expulsions administratives. Cela veut dire, mettre sans pain, sans foi, chasser d'une frontière à l'autre des travailleurs étrangers et cela sans qu'ils sachent même de quoi ils sont accusés, leur enlevant toute possibilité de défense et d'explication.

Quand enfin les syndicats comprendront-ils le danger qu'il y a de laisser subsister ces mesures créant une couche d'êtres terrorisés et prêts à toutes les soumissions; quand rappelleront-ils le gouvernement de Front populaire à un peu de pudeur en cette matière ?

Un travailleur immigré.

#### GROUPE D'USINE RATEAU-LA COURNEUVE

Tous les jeudis, à 17 h. 30, salle Tintin, rue Rateau, à la Courneuve. Adhérents et sympathisants sont cordialement invités.

#### TROCADERO, CHANTIER LAJOINIE (SERVICE DE NUIT)

Réunion des camarades anarchistes et syndicalistes à l'entrée principale, à 15 heures, tous les vendredis.

#### CHEMINS DE FER DE L'ETAT

Les camarades anarchistes et sympathisants travaillent à la gare des marchandises et aux ateliers des chemins de fer de l'Etat, rue Cardinet, au dépôt, boulevard Péreire, au contrôle commun des réseaux, rue Saussure, au dépôt Caberson, 183, avenue de Clichy, sont instantanément priés de se rendre aux bureaux du *Libertaire* le samedi 27 février ou le samedi 6 mars à 16 heures pour communication les concernant.

# Le libertaire syndicaliste

## Le droit de regard

### Les conventions collectives

S'il est des améliorations tangibles issues du mouvement revendicatif de juin, c'est bien sans contredit, les 40 heures et les congés payés. La classe ouvrière qui les a arrachées par son action directe, se doit de veiller jalousement à leur application stricte, puisqu'il est démontré que la production actuelle répond aux besoins (ceux de la guerre nous laissent indifférents) et que, par ailleurs, le chômage est loin d'être résorbé.

On ne saurait, hélas, en dire autant du droit syndical, des minima de salaires, des conditions de travail, toutes choses réglementées par des conventions collectives mais insuffisamment garanties contre les atteintes patronales.

L'institution des délégués d'ateliers chargés de défendre les intérêts ouvriers auprès des directions patronales est, certes, une conquête importante, mais il est incontestable que, d'une part, les délégués d'ateliers ne sont pas suffisamment armés pour exercer efficacement leur fonction et que, d'autre part, ils ne sont pas protégés contre la répression patronale quand la corruption ou l'intimidation n'ont pas réussi à les neutraliser.

Le remède est donc, à notre avis, dans l'extension des droits des délégués d'ateliers, dans leur capacité de contrôle et d'investigation de la gestion patronale pour justifier les revendications ouvrières et enrayer les manœuvres du patronat.

Actuellement la réaction capitaliste mène grand tapage, dans sa presse à gages, pour ten-

ter de persuader ses victimes que les améliorations sociales sont la principale cause de la montée verticale du coût de la vie. C'est en réalité l'occasion, pour elle, d'exploiter cette situation pour réaliser de nouveaux profits par une majoration excessive des prix.

Pourquoi donc, devant cette nouvelle escroquerie, le rôle des délégués d'ateliers resterait-il limité à vérifier l'application des clauses contenues dans les conventions collectives, si sûrement violées par le patronat lorsque la vigilance et l'action ouvrières font défaut ?

Pourquoi, devant la carence de la commission gouvernementale des prix, qui n'a su que démontrer son impuissance à arrêter les manœuvres spéculatives (les représentants syndicaux qui participent à ses travaux sont placés pour le savoir) la C.G.T. n'entreprendrait pas elle-même cette besogne salutaire avec les immenses moyens dont elle dispose ?

L'institution d'une commission intersyndicale permanente, qui étendrait ses ramifications aux branches de production les plus diverses, pourraient, avec les multiples concours des sections d'entreprises, obtenir une documentation sérieuse susceptible de servir utilement l'action revendicative générale.

Sur la base de l'entreprise, les travailleurs peuvent, dès à présent, constituer une commission syndicale, composée de représentants des différentes sources : techniciens, employés, comptables, ouvriers, etc., qui aurait pour tâche d'étudier les diverses phases de la production,

et de déterminer les facteurs qui interviennent dans la fixation du prix des produits.

Ainsi, lorsque le patronat manifeste une opposition injustifiée concernant un rajustement de salaires les délégués d'ateliers informés pourraient exiger un droit de regard sur les livres de gestion, et même devant une comptabilité truquée, faire la démonstration de la justesse des revendications ouvrières.

Dans les mêmes conditions, les délégués pourraient en connaissance de cause, exiger de savoir si le carnet de commandes explique certains licenciements.

C'est de cette façon, par la collaboration étroite des travailleurs d'une entreprise, en liaison avec les entreprises qui se rattachent à une même production, en liaison également avec les compétences de l'organisme syndical, que le secret commercial cessera d'être un obstacle à l'amélioration de nos conditions d'existence.

C'est là une condition primordiale pour un mouvement ouvrier décidé à prouver dans des faits sa capacité à conquérir, par son action propre et en toute indépendance, son affranchissement, sans s'embarrasser de considérations politiques et gouvernementales.

L'institution des délégués d'atelier a été une première atteinte à l'omnipotence patronale ; le contrôle ouvrier sur l'exploitation de l'entreprise doit porter un coup mortel à l'exploitation arbitraire du capital.

N. FAUCIER.

## Dans les boîtes et sur les chantiers

### CHEZ BRANDT

Enfin, les yeux s'ouvrent sur le « bilan syndical » de nos bons amis stalinistes. Il n'est jamais trop tard pour bien faire; avouons quand même que nous sommes « fabriqués ». L'Etat-patron, fort de l'inertie (pour ne pas dire plus) de la C. G. T., nous étrangle lentement mais sûrement. D'après la visite faite à M. Happich, directeur des fabrications d'armement, la situation au 4 mars sera la suivante :

1° Notre salaire est garanti, mais sa décomposition en primes dépend des diminutions sérieuses dans un avenir peut-être très proche ;

2° Du fait de l'adoption du contrat de l'Etat, nous perdons tous les avantages du contrat collectif en particulier les délégués d'atelier ;

3° Devenant des fonctionnaires (sans les avantages mais avec tous les inconvénients de l'emploi), nous perdrons, au 4 mars, tous les avantages dont pourraient éventuellement bénéficier nos camarades de l'industrie privée : les 10 % en premier lieu ;

4° Nous quittons la Fédération des Métaux qui, malgré ses défauts, est un organisme apte à défendre ses syndiqués, (sauf ceux des usines nationales), pour rentrer aux Travailleurs de l'Etat, où, si l'on en juge d'après Porte, les militaires sont plutôt gâtineaux.

Enfin, un succès !

Tout pour le Front populaire !

Tout par le Front populaire !

**CHEZ ARIANE, RUE DE MONTREUIL**

Dans cette boîte, l'effectif se monte à 120 personnes, dont 90 femmes. Le Syndicat professionnel (Croix de Feu) a 87 adhérents et le Syndicat confédéré seulement 12. Le reste est inorganisé.

Lundi 15 février, le délégué du P.S.F., Ritchie, a organisé une réunion de tout le personnel. Il a déclaré que celui-ci devait refuser les 8,5 pour 100, de façon à permettre au patron de faire des prix moins élevés que la concurrence.

Le lendemain, une affiche placardée dans l'atelier refusait l'augmentation.

Cette affiche était signée du délégué P.S.F. Ritchie, et, nous dit notre correspondant, du délégué de la C. G. T. lui-même, nommé Joachim. Devant cette étrange manœuvre, quelques ouvriers refusèrent leur paye incomplète. Le directeur, Quincy, déclara alors que les cégétistes pouvaient se considérer comme licenciés. Cinq d'entre eux, quoique ayant accepté leur paye, ont été congédiés de suite, à titre d'exemple.

**DANS LA PAPETERIE**

Dans une petite boîte du papeterie, 81, rue d'Aguesseau, à Boulogne-sur-Seine, à la faveur des événements de juin 36, et sous l'impulsion de trois ou quatre militants, avait été constituée une section syndicale d'usine qui groupait cinquante membres sur cinquante-cinq. De notables améliorations de salaires furent acquises, mais ce patron de combat qui n'avait cédé que constraint et force, attendait son heure. Il vient, en effet, de réaliser son mauvais coup : favorisé en cela par la tactique de concession et de capitulation de la C. G. T. Après avoir introduit dans son usine un moucharabieh zéle, qui ne tarda pas du reste à tenter de constituer un syndicat professionnel à nuance chrétienne. Ce fait indigna une bonne partie du personnel et une légère bagarre se produisit à la suite d'une demande d'explication du délégué suppléant de l'usine. Le patron en profita pour se débarrasser de ce militant. Huit jours plus tard, après la paie du personnel, le samedi, le chef d'équipe de l'atelier qui avait donné tout son appui au personnel son congé. Le lundi suivant, le délégué fut évidemment échappé à la grève de juin, et s'entendit donner le conseil par les responsables de l'usine.

Cette activité ouvrière a des répercussions dans les chantiers.

Il est certains éléments qui ne diffèrent pas facilement ce réveil d'indépendance, et qui recherchent des bous émissaires, les anars et anarchosyndicalistes sont accusés de tous les

la C. G. T. d'accepter la somme que le patron offrait comme dédit, soit environ deux mois de salaires ; et de ce fait la Section syndicale était décapitée ; c'était là le but de ce patron Croix-de-Feu : devant la répression, les camarades de cette boîte plieront et personne ne s'présentera à un remplacement des délégués. Voilà le triste résultat de la conciliation à l'outrage.

Les camarades ouvriers et ouvrières ne doivent pas oublier la puissante action qu'ils avaient menée en juin et que seule l'action est toujours la solution type pour vaincre le patronat.

### DANS LES GARAGES

Tous les copains travaillant dans les GARAGES, quelle que soit leur spécialité, sont instantanément priés de se mettre d'URGENCE en rapport avec le camarade F. Gavard, 11, rue Carpeaux, Paris (18<sup>e</sup>).

Objet immédiat : secouer l'apathie des Syndicats et briser la résistance des Chambres patronales PAR TOUS LES MOYENS.

### CONFLIT CHEZ JACOB A MONTPARNASSÉ

Samedi 20 février, dans l'après-midi, une grève d'avertissement d'une durée de 2 h. 30 a été déclenchée par les copains, sans distinction de spécialité : mécanos, employés, graisseurs, etc., aux Etablissements Jacob, 1, rue de l'Arrivée, Paris (15<sup>e</sup>).

Objet : appel à la grève générale des quarante heures.

Rajustement de 8,5/0/0 selon arbitrage Ouillard.

Les techniciens et assimilés, représentés par Assy, et les Métaux par Béroud sont intervenus.

La question n'est pas tranchée : l'ultimatum expire le 23 février.

Le personnel de chez Jacob est résolu à obtenir satisfaction et il ne acceptera aucun compromis, d'où qu'en vienne la proposition.

Les hobereaux Jacob et Lazare seraient bien inspirés en ne continuant pas trop à se faire de la gueule de ceux qu'ils emploient...

Le boomang n'est pas seulement australien !

Nous reviendrons sur cette affaire.

### AU GARAGE DE MALAKOFF (16<sup>e</sup>)

Nous prions Marcel Ricolis, directeur de cette boîte de nous faire connaître quels sont les lois et décrets auxquels il se réfère pour imposer la journée de dix heures à son personnel de jour (employés exceptés).

Nous l'invitons à nous dire pourquoi il impose aux mécanos de Station-Service, le tarif hebdomadaire de 264 francs qui est celui du contrat collectif des lavors.

Ce qui précède n'est qu'une amorce...

Nous pensons devoir nous intéresser prochainement encore à ce Malakoff du diable !

Transmis par F. Gavard.

## DANS LES SYNDICATS

### DANS LE BATIMENT

Les Réactions des ouvriers devant les atermoiements de leurs dirigeants. — Incidents de chantiers qui s'ensuivent pour les fanatiques voulant faire encasier à d'autres leurs responsabilités.

Six semaines de palabres dans les ministères, meetings organisés avec démonstrations de masses sur les lieux du travail en quittant cinq minutes avant l'heure normale, telle est l'activité de nos super-revolutionnaires, qu'ils disent, de la Fédération du Bâtiment, pour aboutir à quoi, au vague compromis favorisant les ouvriers travaillant sur les chantiers de l'Exposition, un franc de l'heure pour eux accordés par le gouvernement, mais nos patrons ne veulent toujours rien savoir. Pas la peine de faire des déclarations d'actions formelles pour arriver à pareille conclusion. Aussi le mécanicien est-il grand qui vient de s'affirmer violemment dans les meetings organisés pour encenser ces abdications ; mécontentement pas toujours bien exprimé, mais qui indique bien que les ouvriers en ont assez de ces tractations dont ils font toujours les frais et qu'ils entendent bien qu'à l'avenir soient respectés les engagements pris. Les dirigeants comprendront l'avenir qui n'indiqueront. Mais il est fort à craindre que la vanité personnelle de ces messieurs, jointe aux mots d'ordre de certain parti politique nous acheminent vers d'autres